

Les Cerfs noirs

TITRE ORIGINAL

Tumšie brieži

TRAITS D'UNION

27 NOUVELLES PIÈCES D'EUROPE

Manifestation organisée dans le cadre de la Saison culturelle européenne en France (1^{er} juillet-31 décembre 2008).

Mise en œuvre par CULTURESFRANCE avec la Maison Antoine-Vitez.

En collaboration avec : le Festival d'Avignon, France Culture, La Mousson d'été, l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

Avec le soutien de : l'Atelier européen de la traduction, l'Union des théâtres de l'Europe et la SACD.



La traduction française de la pièce *Les Cerfs noirs* a reçu le soutien du Centre littéraire de Lettonie et de la Fondation pour la culture lettone.



Couverture : www.micheldelon.fr

Tumšie brieži © 2005, éditions Atena (Riga), pour la version originale

© 2008, éditions Théâtrales, pour la traduction française,

20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois

avec l'accord des éditions L'Archange Minotaure

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur, de ses traducteurs ou de ses ayants droit. Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique des Cerfs noirs, une demande d'autorisation devra être adressée à Inga Ābele (atena@atena.lv).

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ISBN : 978-2-84260-286-4

Inga Ābele

Les Cerfs
noirs

TRADUIT DU LETTON PAR GITA GRĪNBERGA ET HENRI MENANTAUD

LETTONIE

éditions
THEATRALES
CULTURESFRANCE

PERSONNAGES

RIA ALSTER

ALF ALSTER

NADINE ALSTER

AUGUSTE DRANBERG

LÉON

PAPI

Dans le cadre de Traits d'Union, le texte Les Cerfs noirs a été lu au Festival d'Avignon, en 2008. Cette lecture a été enregistrée par France Culture et diffusée en août 2008.

Un début d'après-midi. La salle de séjour à Rasa Panemune. C'est en même temps la cuisine – contre un mur un canapé sur lequel Nadine est étendue, immobile.

Ria descend lentement l'escalier, entre dans la cuisine et jette un regard sur Nadine endormie. Puis elle s'approche du canapé et recouvre la dormeuse d'un grand châle de laine. Ria s'assoit sur une chaise et ouvre un magazine. Dans le silence – bomm! –, la pendule au mur sonne une heure. Nadine se redresse en sursaut.

RIA.– *(d'une voix indifférente)* Ça va mieux?

Nadine se lève et plie le châle.

NADINE.– C'est toi qui m'as couverte, ma chérie?

Ria ne répond pas.

NADINE.– Et toi, tu n'as pas froid?

Ria commence à s'habiller pour sortir.

NADINE.– Tu ferais mieux d'attendre ton père.

Nadine se munit d'un couteau, d'écuelles, et commence à vider une vaisselle sur la table de ferme.

NADINE.– Reste encore un peu... Mais tu as pleuré, toi?

Ria ne répond pas. Nadine s'essuie les mains et commence à chercher quelque chose dans un tiroir du buffet.

NADINE.– Attends un p'tit peu... Tiens.

Ria regarde l'album.

RIA.– J'avais pourtant tout brûlé.

NADINE.– Je m'suis dit : peut-être tu vas regretter quand la colère te sera passée.

RIA.– Enlève-moi ça. Tu lis sans doute aussi mon journal intime.

NADINE.– Mais non. J'ai juste pensé...

RIA.- Pourquoi t'as fait ça?!

NADINE.- Mon Dieu, Ria, pas la peine de crier.

RIA.- Tu crois que c'est facile pour moi : voir ça maintenant?

NADINE.- Je sais pas.

RIA.- Je ne veux plus en parler.

Nadine ne répond pas et continue à vider la volaille. Ria pose l'album sur la table, feuillette la revue et observe Nadine.

RIA.- Prends tes médicaments.

NADINE.- Pas la peine...

Ria tend les médicaments à Nadine.

NADINE.- Non.

Ria feuillette à nouveau la revue.

NADINE.- À quoi bon se mettre en colère, ma chérie... À l'hôpital j'avais au moins la reconnaissance des gens. Ici c'est de pire en pire... Peut-être que tu devrais simplement lui parler.

RIA.- Je ne sais pas lui parler.

Pause.

RIA.- Tu crois que c'est à moi de parler la première? Tu le crois vraiment? Vraiment, vraiment?

NADINE.- Je sais qu'il en souffre autant que toi. Ce n'est pas une vie, ma chérie, si dans une maison il y a un tel malaise entre deux êtres proches.

RIA.- Bon, je vais faire un tour dans la forêt et je vais réfléchir. J'ai froid.

NADINE.- Ça tombe bien, tu vas pouvoir te réchauffer en rapportant du bois.

Ria renifle et s'essuie le nez avec sa manche.

NADINE.- Mais enfin, Ria, prends un mouchoir!... Passe-moi le sécateur, j'arrive pas à couper, là.

RIA.- *(Sort un sécateur du tiroir, le passe à Nadine et regarde la volaille, puis renifle à nouveau bruyamment. Nadine lui jette un bref regard.)* J'ai pas besoin de mouchoir.

NADINE.- Elle se prend pour un cheval qu'a pas besoin de mouchoir!

Pause.

NADINE.- Ah, elle est spéciale. Et si elle se trouve un mari aussi spécial, qu'est-ce que ça va pas être. À Dieu ne plaise! Y aura plus qu'à aller au ciel!

RIA.- C'est quel coq - le blanc ou le tacheté?

NADINE.- Le blanc. Dis donc, qu'est-ce qu'il a les os durs!

RIA.- Annina fait comme ça - elle met les mains là et elle casse.

NADINE.- Annina, elle serait capable de tuer un porc, alors ça ne m'avance pas beaucoup.

RIA.- Et cette chose ronde, c'est quoi?

NADINE.- Le gésier. Et ça c'est le cœur. Regarde-moi ça - un cœur aussi gros pour un coq!

Ria retire sa main.

NADINE.- Et comment tu veux la vivre, ta vie, si t'es pas fichue de prendre un cœur dans tes mains? Le bois non plus, t'es pas foutue d'en rapporter.

Entre Papi avec un lapin dépouillé qu'il jette sur la table à côté de la volaille.

NADINE.- Quel assassin tu nous fais aujourd'hui!

PAPL.- Deux d'un coup! Tous les matins tu râles - y a pas de quoi faire à manger, y a pas de quoi faire à manger! Alors aujourd'hui, c'est deux d'un coup - on les zigouille tous les deux!

NADINE.- Mais Janis, j'ai seulement dit qu'Alf a téléphoné pour dire qu'il sera avec Léon et qu'il nous faut un dîner un peu meilleur que d'habitude.

PAPL.- J'te connais... Demain ça va encore pleurnicher qu'y a rien à manger mais moi, je peux pas me cochonner avec les bêtes tous les matins, je dois m'occuper de l'eau, quand la terre va geler, hein? C'est vous qui allez l'apporter de l'étang avec des seaux? C'est moi qui devrai la porter. Est-ce que quelqu'un ici se soucie de mon dos?

RIA.- Papi, va chercher du bois!